

*Ordinations diaconales et sacerdotales
Cathédrale Saint-Pierre de Vannes- 22 juin 2014
Homélie de Mgr Raymond Centène*

Aujourd'hui est un jour de joie pour notre Eglise diocésaine.

Alors que nous fêtons l'Eucharistie en cette Solennité du Corps et du Sang du Christ, le Seigneur nous donne l'assurance qu'elle sera célébrée puisqu'il nous fournit les moyens de le faire par cette double ordination de prêtres et de diacres en vue du sacerdoce.

Aujourd'hui est un jour de joie parce que le Seigneur nous offre la possibilité d'accomplir son commandement : « vous ferez cela en mémoire de moi ».

Il se montre fidèle à son Alliance, fidèle à sa promesse.

Il ne nous demande rien que nous ne puissions accomplir.

Il est le Dieu fidèle, éternellement.

Celui qui dispose tout pour notre joie.

Celui qui nous a promis d'être avec nous « tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Celui qui par sa présence au milieu de son Peuple « fait jaillir l'eau de la roche la plus dure ».

Celui qui « dans le désert donne la manne ».

Celui qui nous promet la vie éternelle et qui nous l'offre véritablement puisqu'il nous donne aujourd'hui l'assurance que nous pourrions manger sa chair et boire son sang.

« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour ».

C'est pourquoi notre joie aujourd'hui est la joie de toute l'Eglise qui vit de la présence de son Seigneur et qui s'émerveille de le voir agir dans nos vies humaines.

Cette joie, Olivier, Thomas, Antoine, Patrick, Yves-Marie, est aussi communion à votre joie, vous que le Seigneur a choisi pour être bénis, sanctifiés, consacrés et envoyés au milieu de son Peuple pour être le signe de sa présence et pour la réaliser véritablement dans le mystère de l'Eucharistie et le service des hommes.

Vous êtes signes de sa présence parce qu'en vous a germé la joie de son appel, la joie discrète de l'Annonciation, accueil du Christ et de la mission qu'il vous propose, joie mêlée d'incertitude, d'inquiétude peut-être, parce que la mission proposée n'est pas à la mesure de vos forces.

La grâce seule en est le paramètre et il faut d'abord en faire l'expérience, lui permettre de façonner nos cœurs.

Vous êtes signes de sa présence parce que s'épanouit aujourd'hui la joie de la réponse.

Il faut bien que le Christ soit présent puisqu'il a eu raison de toutes vos réticences,
de toutes vos incertitudes,
de toutes vos craintes,
de toutes vos résistances
et même de toutes vos autres raisons d'exister :
exercer un métier,
fonder une famille,
profiter librement de la vie.

Il faut bien que le Christ soit présent puisque nous constatons son action qui, « d'hommes pour vous » que vous étiez, fait de vous des hommes pour les autres, des hommes passés de la servitude du moi à la liberté du don de soi.

L'être sacerdotal est un être livré, un « être pour », un être désapproprié de lui-même.

Le diaconat précède le presbytérat pour souligner le fondement de la mission : servir,

servir jusqu'au don de soi,

servir jusqu'à la croix,

servir jusqu'à pouvoir dire ces paroles du Christ que vous prononcerez à chaque messe : « ceci est mon corps livré pour vous, ceci est mon sang versé pour vous. »

Il faut bien que le Christ soit présent puisque ce don qui pourrait effrayer la nature comble à l'infini vos cœurs faits pour aimer.

Vous êtes signes de sa présence constante, ininterrompue, continuée depuis les apôtres, réalisation de sa promesse d'être avec nous « tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

C'est pourquoi cette présence vous inscrit dans un presbyterium et vous enracine dans son histoire.

Un presbyterium ce n'est ni une jeune équipe de foot ni une association d'anciens combattants qui ne seraient l'une comme l'autre qu'une entité vouée à disparaître, signe d'une présence ponctuelle et éphémère, liée à une période de l'histoire.

C'est un corps vivant et l'ordination vous donne la joie de vivre de sa vie.

C'est ce que signifiera l'imposition des mains de vos aînés.

C'est là le vrai, le beau visage de la Tradition, ne cédon pas à la tentation de le réduire à une série de caricatures successives et contradictoires.

Mercredi dernier j'étais à la maison Saint Joachim qui devient désormais votre ligne d'horizon sur cette terre, pour fêter les jubilaires, nos anciens, qui célébraient 60, 65 et 70 ans de sacerdoce.

Nous avons rendu grâce à Dieu pour leur fidélité et je leur ai parlé de votre ordination.

En faisant référence à la lecture du jour, je leur ai dit :

« Comme le prophète Elie montant au ciel dans l'ouragan, nous aurons le bonheur de voir de nouveaux Elisée ramasser le manteau tombé de nos épaules et s'en servir pour frapper les eaux et nous avons l'espérance qu'elles s'écarteront devant eux.

Si nous avons cette espérance qui nous donnera le courage de les appeler et de les consacrer par l'imposition des mains, c'est parce que vous êtes là, vous les anciens, et que votre fidélité, reflet de la fidélité de Dieu dans votre vie, nous donne l'assurance que la fidélité de Dieu se déploiera dans leur vie comme elle se déploie dans la vôtre. »

Oui, mes amis, c'est en vous engageant sur leurs pas que vous donnez le signe de la présence du Christ qui ne connaît pas d'éclipse.

Signes de la présence du Christ, vous la réaliserez véritablement dans le mystère de l'Eucharistie.

Le concile Vatican II nous enseigne que l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne.

Il affirme également que le prêtre existe pour célébrer l'Eucharistie.

Il est ordonné au Christ pour offrir le Christ à tous les hommes et conduire les hommes au Christ.

L'Eucharistie est la raison d'être du sacerdoce.

L'une et l'autre sont nés dans le même événement, dans le même mouvement, de la même volonté du Christ de se donner pour la gloire du Père et le salut du monde.

Le prêtre est né de l'Eucharistie, de l'oblation du Christ. C'est ce qui fait de lui un homme donné.

L'Eucharistie doit être l'idéal de vie du prêtre.

Il sait bien qu'il ne peut pas compter sur ses propres forces pour atteindre les buts du ministère mais qu'il est appelé à servir d'instrument à l'action victorieuse du Christ dont le sacrifice, rendu présent sur l'autel, procure à l'humanité l'abondance des dons divins. « Il sait aussi, disait Jean-Paul II, que pour prononcer les paroles consécatoires "ceci est mon corps, ceci est la coupe de mon sang", il doit vivre profondément uni au Christ et chercher à reproduire en lui son visage. Plus il vit intensément de la vie du Christ plus il peut authentiquement célébrer l'Eucharistie. »

Le soin que vous mettrez à célébrer la messe, la beauté des liturgies que vous présiderez devront traduire cette attitude intérieure.

Mais cette attitude intérieure, si elle est authentique, devra rejaillir sur la vie des communautés qui vous seront confiées et qui constituent, elles aussi, le corps du Christ.

Ordonnés prêtres, vous vous mettez au service de l'Église que vous aimez et pour laquelle vous vous engagez sans réserve.

« Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons part à un seul pain » nous disait saint Paul dans la deuxième lecture.

C'est là que se trouve la racine de l'unité, tant de l'Église que du *presbyterium*, au-delà de toutes les différences de sensibilités ou d'options pastorales.

Votre manière de célébrer devra toujours édifier, construire la communauté.

Eloignés de toute forme de zèle amer, vous ne pourrez annoncer la parole de Dieu et exercer une responsabilité pastorale que si vous aimez les communautés vers lesquelles vous serez envoyés.

Au-delà des limites visibles de l'Église, l'Eucharistie a aussi une fonction sociale.

Cette fonction sociale consiste à construire la civilisation de l'amour.

Nourris du corps et du sang du Seigneur, les baptisés sont envoyés avec la puissance de l'Esprit-Saint pour évangéliser et transformer la société. « L'Eucharistie, disait Jean-Paul II, est une école permanente de charité, de justice et de paix pour renouveler le monde dans le Christ. »

Ce renouvellement passe par le soin des plus pauvres, par l'attention portée aux plus fragilisés.

Le prêtre ne peut pas passer sans les voir à côté des misères de notre monde, à côté des blessés de la vie abandonnés au bord des routes.

Le lavement des pieds est uni à l'Eucharistie par le même lien qui unit l'Eucharistie au sacerdoce. C'est un triptyque indissociable.

Le lavement des pieds comme l'Eucharistie appartiennent à la carte génétique du sacerdoce.

Chers amis, soyez dans la joie d'avoir été appelés et soyez heureux d'avoir répondu oui.

Votre oui s'inscrit dans le oui de Marie et avant elle, dans le oui de tous les prophètes qui l'ont précédée et après elle et à sa suite, depuis les apôtres, dans tous les oui qui ont été prononcés dans cette cathédrale ou ailleurs et qui forment comme les maillons d'une chaîne dans laquelle vous vous inscrivez aujourd'hui.

C'est grâce à cette chaîne de oui que le Seigneur est présent aujourd'hui pour notre joie. Amen !

+ Raymond Centène

Evêque de Vannes